



AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE - SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Familles de déportés et sympathisants
RÉGION AUVERGNE RHÔNE ALPES

Mémoire Vive

N° 34 - Janvier 2020



Le Président, le Bureau,
le Conseil d'Administration de l'Amicale
des Anciens Déportés d'Auschwitz et des
Camps de Haute Silésie vous présentent
leurs vœux les meilleurs
pour 2020.



16 mars 1941 : Je touche ici un point essentiel. Quand je trouvais belle une fleur, j'aurais voulu la presser contre mon cœur ou la manger... Soudain, tout a changé ; par quelles voies intérieures, je l'ignore, mais le changement est là... Et cette rage de possession - je ne trouve pas de meilleure formulation - vient brusquement de me quitter. Mille liens qui m'oppressaient sont rompus, je respire librement, je me sens forte et je porte sur toutes choses un regard radieux. Et puisque, désormais libre, je ne veux plus rien posséder, désormais tout m'appartient et ma richesse intérieure est immense.

ETTY HILLESUM
MIDDELBURG 1914 - AUSCHWITZ 1943

Mon Dieu, mon Dieu,
Que ne finissent jamais,
Le sable et la mer,
Le murmure de l'eau,
L'éclair dans le ciel,
La prière de l'Homme.

'Éli, 'Éli,
Shè-lo yigamér le-'olam,
Ha-hol ve-ha-yam,
Rishrush shèl ha-mayim,
Beraq ha-shamayim,
Tefillat ha-adam.



Permettez moi tout d'abord de vous souhaiter mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour vous et tous ceux qui vous sont chers, à l'occasion de cette nouvelle année.

Voilà 75 ans que l'Armée rouge pénétra dans le camp de Birkenau et fit la découverte d'un lieu qui revêt depuis, aux yeux de l'Humanité, le symbole du Mal absolu.

Que s'était-il passé pour que le Monde civilisé en arrive à cette monstruosité ?

Les Historiens sont circonspects et leurs thèses se contredisent souvent. Était-ce l'antisémitisme séculaire venu du fonds des âges, était-ce la volonté d'un fou sanguinaire, était-ce la conjonction de ces deux composantes ? N'attendez pas de moi de réponse, je me trouve muet devant ces mêmes interrogations.

Et que se passe-t-il aujourd'hui ?

Notre Pays est traversé par un courant malsain, ancien et nouvel antisémitisme poussent beaucoup de nos compatriotes juifs à quitter notre patrie. Après les « mort aux juifs » entendu lors de certaines manifestations, c'est aux morts que l'on s'attaque. Pour la enième fois un cimetière juif a été profané en Alsace. Ce cimetière de Westhoffen peut être considéré pourtant comme le symbole de l'appartenance des Juifs à la Nation française, y sont enterrés les ancêtres de Michel Debré, l'un des pères de la 5ème République, les ancêtres de Léon Blum, défenseur de la classe ouvrière et les ancêtres de Karl Marx, dont je ne vous ferais pas l'affront de préciser l'œuvre.

Que ne se lève un nouveau Zola, qui, dans le Figaro du 16 mai 1896, dans un article intitulé « Pour les Juifs », proclamait la « la solidarité nationale avec les juifs est indispensable sous peine de voir périr la France républicaine ». Il n'y a plus de « Maître à penser » qui aurait une influence comparable, aujourd'hui dès qu'un homme politique fait une déclaration, aussitôt les biens pensants se déchaînent sur les réseaux sociaux.

La haine antijuive, dont l'expression est facilitée par l'antisionisme d'une partie de la classe politique, permet aux langues de se délier et de tomber dans cet amalgame que d'aucuns dénoncent.

J'aimerais que 2020 fasse disparaître nos craintes.

J'aimerais que tous les actes antisémites soient punis avec fermeté et que nos dirigeants ne se contentent pas de condamnations du bout des lèvres qui ne sont suivies d'aucun acte concret. Notre pays a toutes les armes juridiques pour stopper, sinon éradiquer les propos antisémites.

C'est là le vrai combat républicain que la France doit mener.

Jean-Claude NERSON

ECHANGE DE VŒUX ANNÉE HÉBRAÏQUE 5780

Lyon, le 04 OCT. 2019

Le Maire de Lyon

Monsieur le Président,

En cette période des fêtes de Roch Hachana, je suis heureux de vous adresser mes vœux les plus chaleureux de santé, de réussite et d'épanouissement.

Je sais ce que représente pour tous les Juifs ce moment de partage et de convivialité, et je tiens comme chaque année à vous renouveler le témoignage de ma profonde amitié.

Face à l'ampleur inquiétante prise ces dernières années par le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme, il apparaît plus que jamais essentiel de réaffirmer ensemble notre détermination à promouvoir la fraternité, le respect, le dialogue, qui sont au cœur même de notre modèle de civilisation.

Je sais combien la communauté juive est attachée à ces valeurs républicaines et vous pouvez compter sur mon engagement indéfectible à vos côtés pour les défendre avec la plus grande énergie.

Chana Tova ! Belles et heureuses fêtes de Roch Hachana !

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations les meilleures.

Gérard COLLOMB



Monsieur Jean-Claude NERSON
Président
Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz

AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
ET DES CAMPS DE HAUTE-SILÉSIE
— AUVERGNE-RHÔNE-ALPES — Lyon le 8/10/2019

Monsieur Gérard Collomb
Maire de LYON

Monsieur le Maire,

Je vous remercie pour ces vœux chaleureux et, à mon tour, je vous prie de recevoir les miens pour l'année hébraïque 5780.

Vœux de santé et de bonheur, pour vous et tous ceux qui vous sont chers, mais vœux aussi pour la réussite de vos projets.

L'Amicale d'Auschwitz-Birkenau, que j'ai l'honneur de présider, vous remercie pour votre soutien sans failles dans tous ses combats, contre les attaques de tous bords.

Elle vous remercie particulièrement pour avoir mis sur de nouveaux rails le projet d'un Monument à la Shoah.

En attendant cette réalisation qui fait honneur à notre ville, veuillez accepter, Monsieur le Maire, mes respectueuses salutations.

Jean-Claude Nerson
Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau

Lors de la conférence de presse
du Vendredi 13 septembre,
présentation du projet :
le Mémorial de la Shoah,
érigé sur la Place Carnot,
s'adressera à la « génération de demain ».

Suite à l'hommage rendu
à Mme Paulette LEROY
dans le Mémoire Vive de Juillet,
son fils, Jean-Claude,
a fait un don à l'Amicale
qui a été sensible à son geste.



Anniversaire de
Madame Jeannette DEPLACE
Ancienne présidente de l'Amicale,
déportée, qui compte 106 années.

Félicitations à Sylvie ALTAR,
administratrice de l'Amicale
pour la parution de son livre
Etre juif : à Lyon et ses alentours,
1940-1944 aux éditions Tiresias.

LE DÉPART ...



Arrivé à Katowice

Péripéties du Voyage de la Mémoire « Une aventure »

Ce matin du 27 Novembre, l'heure du rendez-vous, 4 h du matin était respectée et les diverses formalités tant d'embarquement des passagers que des marchandises accomplies sans difficulté. L'envol respectait l'horaire, le voyage s'annonçait sans anicroche.

C'est alors qu'à l'approche de Cracovie, une demi heure avant notre arrivée, Jo Hazot, l'organisateur principal de notre voyage recevait, à bord, un appel téléphonique d'Air Partner lui annonçant un atterrissage retardé pour cause de brouillard intense sur Cracovie, une première, depuis 20 ans il fallait réagir dans l'urgence : Qu'allait-il se passer ? Quelles décisions prendre? Comment gérer le retard sur le programme? Pendant près d'une heure notre commandant de bord a tourné au-dessus de Cracovie, et chaque « battement d'ailes » augmentait le stress de Jo et l'inquiétude des passagers quant aux possibilités de visites des deux sites..

Dès l'annonce du problème, pas moins de 5 appels en vol ont été nécessaires pour que les engagements pris soient tenus et que les visites se fassent en totalité. Il a fallu gérer la situation avec notre responsable parisien, avertir les cars de se tenir prêts à modifier leur circuit, contacter le Directeur du Musée pour obtenir des autorisations de modification d'horaire tant à Auschwitz qu'à Birkenau ... Au final notre avion a pu se poser à Katowice, où ... il faisait soleil. La Direction de l'aéroport, compréhensive, a fait ce qu'il fallait pour simplifier les formalités d'accueil et nous faciliter le déchargement des matériels et marchandises en attendant l'arrivée des cars. Chacun a participé avec le sourire.

Compte tenu du retard totalement indépendant de la volonté des organisateurs, chacun a accepté de bonne humeur les changements proposés : plus d'arrêt au restaurant comme prévu ; les plateaux repas ont été servis dans les cars et le déjeuner s'est tenu, au mieux, pendant le trajet jusqu'à Auschwitz. Les sacs laissés dans les cars ont permis de gagner une trentaine de minutes sur les contrôles et bon an mal an, une partie du retard a été ainsi récupérée.

L'horaire de visite à Birkenau a été modifié et la sortie différée d'une heure. Le groupe de l'Amicale était le seul autorisé à quitter les lieux à 17 h 30 (au lieu de 16 h 30) . La cérémonie au mémorial à une heure tardive dans la nuit et le froid glacial, a gagné en intensité, revêtant alors une toute autre dimension comme un ressenti de la peur, de la solitude, de la souffrance.

Le vol de retour était prévu à 21 heures. A peine arrivés à l'aéroport nous embarquons immédiatement. Ce qui ne c'est pas su, c'est que si l'embarquement avait dû être retardé ... il n'y avait plus de couloir jusqu'à 23 heures !

Bravo à Jo, notre vice président, qui, malgré ses affres, a parfaitement su gérer la situation, à la satisfaction générale...

AUSCHWITZ BIRKENAU 27 novembre 2019

Impressions.

Expérience unique que de se rendre, pour la première fois, dans un lieu où l'homme a créé, en conscience et avec zèle, les ténèbres.

Les attentes sont nombreuses.

Sentir, respirer, voir, entendre, imaginer pour effleurer l'inconcevable.

Sur les lieux.

Inscrire mes pas dans ceux, par centaines de milliers, qui ont vécu un calvaire à la hauteur de leur innocence.

Quel est le but de ma présence ? Témoigner ? Pas seulement. Elle répond à un choc vieux de presque 30 ans. Celui de la découverte de la Shoah à l'âge de 13 ans grâce à l'Education Nationale. Le moment où je vis pour la première fois une fosse commune avec ses victimes cadavériques empilées comme des déchets ménagers restera gravé à jamais dans ma mémoire.

Vivant dans une région dépourvue de vie juive j'ai associé fortement ma curiosité à cet évènement atroce. Encore aujourd'hui.

A 13 ans un collégien peut assimiler les conséquences, en termes de pertes humaines, des conflits armés. La Première Guerre Mondiale pose des bases solides sur le sujet.

Mais personnellement, à ce moment-là, je n'ai pas compris les ghettos de civils. Je n'ai pas compris pour les enfants avec leur mère ainsi que les vieillards dans les trains à bestiaux. Je n'ai pas compris l'idée de Solution Finale. Et je n'ai pas compris pourquoi déployer autant de moyens et d'ingéniosité pour assassiner des civils alors que les problématiques purement militaires étaient d'envergure à ce moment.

Récits, témoignages, expositions m'ont donc accompagné pendant toutes ces années. Mais je sais que je devais y aller.

Et en hiver de préférence.

L'occasion se profile grâce à mon amitié avec Jean-Paul Rosner. Enfant caché, avec son petit frère, il échappe à la déportation grâce à un couple de Français. Il m'invite à participer à la commémoration des enfants d'Yzieu en avril 2019. Je passe un très long moment dans l'orphelinat. J'ai 2 enfants (8 et 10 ans). Je les vois dans les lettres et dessins des orphelins. Déchirant. Comment des enfants de 3 à 14 ans peuvent constituer une menace telle qu'on décide de les supprimer le plus rapidement possible en les envoyant à la chambre à gaz à l'autre bout de l'Europe ?

A la fin de cette journée c'est décidé je vais à Auschwitz dès que possible.



Philippe Cochet : Maire de Caluire - Accompagnant un groupe de jeunes de sa commune

27 novembre 2019.

27 ans après le choc de la vision de la libération des camps dans un documentaire, je vois les bâtiments du camp de concentration d'Auschwitz. J'y suis. Je suis dans l'Histoire.

Avant de pénétrer dans le camp nous sommes contraints de passer sous les portiques de sécurité. Un jeune Polonais préposé au bon fonctionnement des contrôles rit très bruyamment et abondamment avec ses collègues. Immédiatement me traversent l'esprit deux réflexions : Est-il possible de rire dans un tel lieu ? Que faisaient les Grands-Pères de ce Polonais il y a 70 ans ? J'évacue rapidement cette dernière réflexion stérile.

Le portail si sinistrement célèbre se dresse devant moi. Le cynisme absolu.

Les barbelés électrifiés, les bâtiments des SS, les miradors, Mengele, les Tsiganes, les prisonniers polonais, soviétiques, le froid, des étudiants avec leurs portables à la place des yeux, une guide Polonaise au Français impeccable.

Les monticules d'effets personnels et les tonnes de cheveux me provoquent la première déflagration. Suivi rapidement d'une deuxième secousse avec les milliers de minuscules chaussures derrière une vitre. Ce n'est pas possible.

J'essaie d'imaginer le quotidien des détenus. Je pense à eux. Tout le temps.

Le passage dans la chambre à gaz du camp d'Auschwitz et le four crématoire attendant achèvent ma résistance à l'indicible. Je commence à ne plus supporter la réalité. Et le plus dur reste à venir.

Nous quittons le camp de concentration d'Auschwitz. Je lis les témoignages de rescapés à la sortie du camp. Je me concentre notamment sur leur regard. Cela me revigore, très légèrement.

La visite continue.

Si le comble de l'horreur peut sembler à Auschwitz (je pense aux expériences médicales notamment), l'Enfer a un nom : Birkenau.

Nul besoin de décrire les lieux. Seuls les rescapés ou les historiens peuvent se le permettre, je pense.

Je suis abasourdi.

Tout ce que j'ai pu lire sur ce lieu n'est rien comparé au panorama mortifère des voies ferrées en direction des chambres à gaz et des centaines de baraquement, en bois la plupart. L'isolation rudimentaire des baraquements me fait frémir.

Le roman qui m'a le plus marqué adolescent est « La mort est mon métier » de Robert Merle. Le fantôme de Rudolf Hoss est dans mon esprit. Mais j'essaie de ne pas trop penser à cet individu en ces lieux et me concentre sur les victimes.

Tous les éléments visuels de ce gigantesque terrain vague constituent un décor apocalyptique.

La nuit tombe brutalement entraînant avec elle les températures.

J'erre dans le camp.

J'ai très froid malgré un bonnet, des gants et des chaussures adaptées. Je pense aux conditions de vie des détenus avec un tel froid. Inimaginable.

Je fais le chemin qui sépare le quai, lieu de sélection, à l'une des chambres à gaz. J'ai pleinement conscience que ces quelques centaines de mètres sont les derniers effectués par plusieurs centaines de milliers de victimes débarqués quelques minutes avant du train.

Je ne prends pas de photo (ou alors une seule). Rien de prémédité. Avec le recul je me rends compte que j'ai traversé le moment passé à Birkenau groggy, sonné. Les photos sont dans ma tête. Les latrines, les baraquements, les voies ferrées notamment.

Pendant ces quelques heures passées à Birkenau, au cœur de la Nuit je pense à Simone Veil, Primo Levi, Elie Wiesel, Art Spiegelman, Claude Lanzmann, et tant d'autres. Rescapés ou pas. Je pense à eux particulièrement car ils m'ont inoculé, par leur vie et leurs œuvres, la force et l'envie d'être dans ces lieux. Je pense encore plus aux millions de victimes (d'Auschwitz et des autres camps). Le sort des enfants, précisément me bouleverse. L'ersatz d'école est purement insoutenable.

La réapparition de l'Espoir, au cœur de la nuit, fut pour moi, la Marseillaise entonnée par tous les participants au voyage après le Kaddish. Je sais pertinemment que toutes mes impressions, les plus sincères soient-elles, sont dérisoires comparées à la douleur incommensurable vécue dans ces lieux de mort et de souffrance.

Je remercie tous les organisateurs de ce voyage ainsi que Jean-Paul Rosner pour m'avoir permis de vivre cette expérience douloureuse mais qui, malgré tout, renforce ma Foi dans l'Homme, car le Jour là Dieu que le prix fut élevé.

Je reviendrai à Auschwitz-Birkenau. Mais cette fois-ci accompagné de mes enfants. D'ici là je témoignerai.

Lettre de Frédéric F.



Groupes de participants au Voyage de la Mémoire



Photos des jours heureux

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

TROISIÈMES DU COLLÈGE MÔRICE LEROUX

« De retour à Lyon, dans le cadre de l'Atelier Mémoires du mercredi, nous avons essayé de mettre des mots sur le ressenti et donner du sens à ce voyage de mémoire. La parole s'est déliée autour du thème: Que voudrais-tu raconter à tes camarades, que vas-tu transmettre à ceux du collège qui n'ont pas pu venir avec nous? Voici des extraits de ce qu'ils ont écrit ou dit, nous ne les avons pas retouchés, veuillez excuser l'absence de classement et la spontanéité du ressenti de chacun. Les mots viennent du coeur. Ils ont choisi comme thème «Une pensée pour Auschwitz» d'où cette aquarelle centrale dont la tige fait écho aux barbelés du camp. En partie basse, les rails traduisent le cheminement sur la journée. Certains se sont exprimés par des dessins, d'autres par des photographies sur lesquelles une sélection forte a été faite afin de donner du sens et porter une intention. D'autres encore ont choisi la voie de la poésie. Enfin, tous ont écrit des textes sur le thème «Ce que je souhaiterais dire aux autres ».

J-Ph Gardelle, enseignant

“ CE QUE J'AIMERAIS LEUR DIRE... ”

C'EST ... que j'ai marché sur le chemin de la déshumanisation à leurs côtés: la mise à nu, le rasage, la salle de douche, le numéro de matricule. Ce sentiment de honte quand ces femmes restaient debout pendant l'interminable appel ou quand elles étaient surveillées par des hommes dans les douches.

(Mathilde)

C'EST ... que j'ai regardé le mur des photographies récupérées dans les valises des déportées et j'ai voulu zoomer pour voir le visage de ces gens: non, un déporté, ce n'est pas juste le numéro auquel on a voulu les réduire. Un touriste américain a vu ces photos l'an dernier et il a reconnu son grand-père. Je voudrais dire ces piles de cheveux, de valises, de lunettes, c'était une industrie de la mort. La guide a dit: N'oubliez jamais que chaque fois que vous voyez deux chaussures, c'est une vie qui a sombré. On arrivait à voir les gens derrière le chiffre. Ces noms sur les valises, c'était aussi un espoir désespéré de revenir, c'était croire en un après. C'était aussi un vaste mensonge car il n'y avait pas d'après.

(Alice)

C'EST ... qu'on a beau essayer de s'imaginer, c'est très dur de se projeter tant c'est inhumain, ce que les gens ont ressenti. Tout est trop propre, tout est trop calme. Il me semble que si on ne l'a pas vécu, on ne peut pas se projeter. Je me souviens d'un détail. Il paraît qu'un déporté lors d'une visite a dit: les planches des baraquements n'étaient pas jointives, il se souvenait le vent qui passait au travers et le glaçait. On avait froid et encore, on était bien habillés. La nuit tombée, je me sentais fatiguée et je me suis dit: Qui suis-je pour me plaindre, au milieu de toute cette souffrance?

(Berthille)

C'EST ... que je me suis rendue compte de ce qu'était une chambre à gaz. Tout le monde connaît aujourd'hui. Mais moi, j'ai vu ces quatre murs, ces deux trappes où passait le zyklon B au plafond et je pensais : c'est la fin d'une vie.

(Estelle)

C'EST ... cette photographie vers la fin de la visite qui nous a glacés. C'est une photo prise sous le manteau par un Sonderkommando de ces femmes qui couraient vers la chambre à gaz. On était devant l'arbre de la photographie, à l'endroit même de cette exaction. Des résistants l'ont sortie du camp. Ce qui m'a aussi choqué, c'est de penser qu'on marche sur toutes ces cendres d'humains car les Allemands ont voulu tout faire disparaître avant de partir.

(Hamza A.)



C'EST que cela fait un peu douter sur l'humain. Je pense à ceux qui ont dénoncé leur voisin: non, moi, je n'aurai pas dénoncé mon voisin mais quand même, j'aurais peut-être eu tendance à fermer les yeux. Mais je veux aussi dire l'espoir de ces bougies éclairées devant le monument aux morts. J'entends encore les chants en hébreu qui résonnaient dans ce silence lugubre. La brume fantomatique des lampadaires éclairait le brouillard. On était au bout des voies de chemin de fer et on entendait un train passer, je pensais aux wagons à bestiaux de l'époque. Du discours, je retiens certains mots comme cet "enfant arraché à sa mère pour subir des expériences dont je ne vous parlerai même pas". Je me dis aussi qu'il faut être vigilant sur le futur. On se dit qu'on est un peu des veilleurs de mémoire. Maintenant, je veux redire tout ça aux autres élèves de mon collège. Il faut le faire, on ne doit pas oublier ce qui c'est passé, maintenant qu'on sait.

(Hamza S. et ses camarades)

Auschwitz....

Il fallait que nous allions à Auschwitz, c'était impératif ce devoir de mémoire, J'avais lu des articles, rencontré à travers des livres cette histoire d'extermination massive de juifs, tziganes et homosexuels. La Shoah, quel mot mystérieux pour dire la folie barbare d'hommes contre d'autres hommes. Folie qui hante désormais l'Histoire de notre humanité.

Alors nous sommes partis tous les trois, le père, la mère et le fils de 18 ans, Tous trois un peu inquiets. Nous arrivons au camp : beaucoup de groupes, un monde innombrable. C'est la première surprise et cela me réjouit car cela signifie que ce drame marque les mémoires ; il ne faut pas oublier. A l'heure où j'écris ces lignes, les images reviennent, d'autant que je relis Primo Levi « si c'est un homme », Alors les images sont réelles « pour de vrai ».

Ensuite nous partons pour Birkenau, là il fait froid, le vent est glacial et la nuit est déjà là, C'est absolument sinistre et je ressens avec peine l'immense désespérance de ce lieu. Il n'y a que le silence qui puisse y trouver sa place, C'est absolument sans mot, il suffit de secouer sa tête avec accablement et une immense tristesse. On ne peut pas dire, c'est totalement incompréhensible et accablant pour toute l'humanité.

Une cérémonie clôture cette journée. Les chants juifs, à capela, résonnent à mes oreilles de profane, Je comprends Adonaï et Israël et ressens avec force ce lien entre le Seigneur et le peuple élu, Quel mystère ! Il me revenait pendant ces chants « Ecoute Israël, le Seigneur est un ». Et il me semblait comprendre un peu cette union, cette communion si particulière, unique, oserais-je écrire entre le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et le peuple juif

Il est certain que nous n'oublierons pas cette journée, Notre fils nous a dit « les autres parents amènent leurs enfants à Disney land pour une journée, vous c'est à Auschwitz », Oui ce n'est pas le même tourisme, Il me semble essentiel de ne pas oublier et de transmettre aux générations futures cette mémoire,

Merci aux organisateurs ! Nous n'oublierons pas ce mercredi 27 novembre 2019,

Nathalène RATEAU



J'ai fait ce voyage à Auschwitz pour deux raisons, la première personnelle et la deuxième professionnelle parce que je suis comédien de la Compagnie Intrusion qui joue *Ces mots pour sépulture*.

Premièrement, j'ai toujours été extrêmement intrigué par cette période et je me pose souvent la question de pourquoi ? Sans doute parce que comme le dit Primo Levi, « C'est arrivé, cela peut donc arriver de nouveau » une phrase qui malheureusement résonne de plus en plus dans le monde dans lequel on vit actuellement. Nous devons être les passeurs de mémoire, les témoins de témoins comme le dit Benjamin Orenstein, pour ne plus que cela recommence. Cette journée à Auschwitz m'a permis de me rendre compte réellement de l'immensité de cette horreur. Ce qui m'a le plus marqué n'a pas été les chambres à gaz comme j'aurais pu l'imaginer avant de partir, mais tous les effets personnels des prisonniers (valises, chaussures, et habits d'enfants, etc.) mais encore plus les tonnes de cheveux derrière la vitre... J'ai mis quelques secondes avant d'affronter cet ensemble, je détournais le regard, essayant de fuir la réalité. Or cela s'est réellement passé et je ne peux le nier, la vérité se trouvait en face de moi; tout ce qui appartenait aux prisonniers et qui était exposé m'a atteint personnellement et au plus profond de mon être.

Concernant l'enjeu professionnel de ce voyage, cela m'a permis d'enrichir nettement mon jeu. Dans la pièce *Ces mots pour sépulture*, relatant la vie de Benjamin Orenstein principalement entre ses 14 et 18 ans et qui a survécu à 7 camps de concentrations dont Auschwitz I et II Birkenau que nous avons visités donc, j'incarne le rôle de Lazarczyk, un commandant SS, ainsi que d'autres rôles de SS puis un rôle de G.I (qui m'apporte une respiration nécessaire à la fin de la pièce).

Avant de partir, j'essayais de m'imaginer l'atmosphère, les lieux, l'environnement et l'ambiance lourde des camps. Je me basais sur des reportages et documentaires que je voyais, sur la puissance du texte adapté et mis en scène par Charlotte Jarrix, et sur les nombreux témoignages que j'ai pu lire ou écouter mais rien n'était finalement très concret dans mon esprit.



Après mon retour de ce voyage de la Mémoire, lorsque nous avons répété, ma vision de la pièce avait changé, tout était devenu plus clair, plus vrai. J'ai pu voir la grandeur infinie du camp de Birkenau, le fait qu'il y avait des miradors de partout et donc que tout était visible. Ainsi j'ai pu ajouter des détails dans mon jeu comme surveiller absolument tous les prisonniers lors de l'appel et examiner tous leurs faits et gestes. J'ai pu aussi voir la descente du train à Birkenau et donc j'ai pu affirmer encore plus la violence de ces moments où les prisonniers étaient sortis du train par les chiens et les SS.

Ce voyage aura donc eu sur moi la possibilité de préciser mes rôles de soldats nazis, de montrer toute la violence et toute la cruauté qu'ils portaient en eux ce qui a apporté des ressentis et des expressions bien plus sincères qu'auparavant.

Pour finir, avant de partir à Auschwitz, j'appréhendais sincèrement ma réaction à l'arrivée dans les camps ;

- Est-ce que j'allais être bouleversé et fondre en larmes ?
- Est-ce que j'allais au contraire être neutre et ne rien ressentir de spécial ?
- Est-ce que j'allais avoir peur ?

Au final, le travail s'est fait et se fait à long terme car encore aujourd'hui, ce voyage me parle et m'enrichit et me permet de faire mon travail de mémoire à mon échelle.

Tristan Montandreau, Comédien

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

LYCÉE

NOTRE DAME DE BELLEGARDE

« Cela faisait une semaine que j'appréhendais cette sortie. On m'avait prévenu que Auschwitz-Birkenau marquait mais on ne peut savoir avant d'avoir vu ; constater, observer de ses propres yeux. Au début rien ne le différenciait à part sa taille immense. Bien sûr, mes professeurs m'avaient dit que cela me marquerait et que je réagis à ma façon. J'ai compris cela lorsque j'ai vu cette montagne de cheveux. J'en ai eu le souffle coupé net. Puis l'incompréhension, le déni, je ne sais pas comme une forme d'irréalité, comme un cauchemar (...). Là j'ai compris. Compris l'horreur, l'immondice, la barbarie qu'était le nazisme. Je pense que j'ai compensé les larmes par une colère, une haine profonde de tout ce qu'est le nazisme et de tout ce qu'il revendiquait : racisme, antisémitisme.

La seconde vitrine qui m'a marquée est celle d'une montagne de chaussures. Encore une fois mon esprit refusait de réaliser. Le temps qu'il comprenne j'étais dans une autre salle, alors j'ai éclaté en sanglots. Enfin, est venu le moment d'entrer dans la chambre à gaz et puis les fours juste à côté. En sortant, j'ai pris Emma dans mes bras afin de revenir parmi les raisonnés.

Arrivés à Auschwitz-Birkenau, le néant. Tout est vide (...) je ne pourrai jamais oublier ».

Alexis, TES

« Ce voyage à Auschwitz semble tellement réel et surnaturel à la fois. Ce lieu dont on a entendu parler ... paraissait comme une terre cauchemardesque mais loin de moi. (...) Quand on arrive dans ce lieu, les photos en noir et blanc se colorent et se mettent en mouvement et je vois dans mon esprit, non plus un manuel écrit à l'école mais des hommes, des femmes, des enfants avec chacun une histoire, comme des personnes que je croiserais dans la rue, chaque visage devient une histoire (...).

Tristan, TL

« (...) C'est là à ce moment-là que quelque chose se passe, nous devenons acteurs de cette mémoire (...) et cela frappe fort, cela nous frappe fort ».

« On nous a appris des chiffres, lu des témoignages, enseigné l'histoire de la Shoah et des camps tout en ayant toujours su garder des distances (...). Rentrer dans les camps, voir les vestiges de ces ignominies, on nous a dit que plus d'un millions de Juifs ont été exterminés, impossible de comprendre jusqu'à qu'on soit frappés par les vitrines, montagne de cheveux, montagne de chaussures ».

« Voir Auschwitz en vrai, c'est tout de même un choc. Un paysage lugubre, une atmosphère morbide. La mort à portée de vue, imprégnée de tout le cynisme des bourreaux nazis. Les photos, les plans, les explications que l'on avait reçus sur Auschwitz ne prennent forme que lorsque l'on se tient en ce lieu, accompagné d'un sentiment de malaise permanent comme si la mort se trouvait là, invisible mais si présente. Pour comprendre, il ne suffit pas d'un travail de l'esprit. La vraie compréhension réside dans l'expérience même. Quelque chose qui s'inscrit dans notre chair. »

Emma, TES

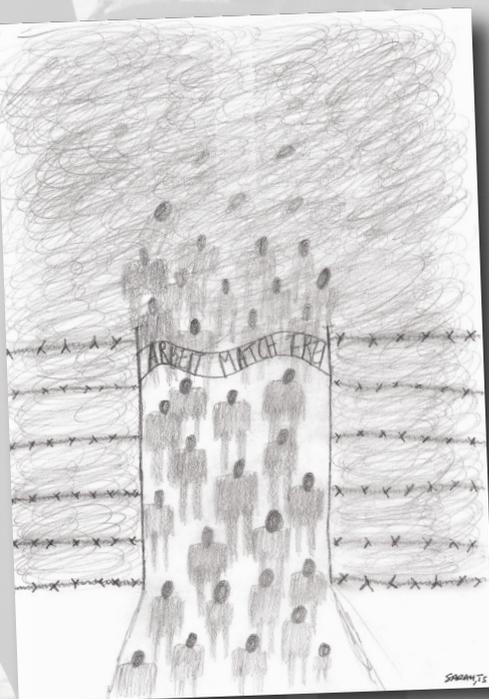
Prenant ! A vivre.

Passer du théorique des cours, des reportages, des photos, des mots... à une expérience de vie, du concret.

Nous nous rendons compte de la grandeur, de l'ampleur du processus génocidaire. Nous nous rendons compte de l'importance que ce génocide représentait pour les nazis.

Nous nous rendons compte de l'importance de l'élimination systématique des Juifs pour ce qu'ils sont, leur crime ? Être né. Malgré tous les mémoriaux, les commémorations, les combats des associations de mémoire, l'antisémitisme perdure, se pérennise. Lycéens, Étudiants, Jeunes et adultes nous devons transmettre le témoin de la mémoire pour ne jamais oublier et essayer d'éviter une autre CATASTROPHE ».

Thomas TES



En préalable, nous voulions vous remercier de nous avoir accueilli pour participer à ce voyage de la mémoire.

Nous souhaitions attendre d'être prêt pour visiter AUSCHWITZ-BIRKENHAU peut-on l'être vraiment ? Comment peut-on en arriver à ce degré de barbarie ? Quels mots dans les dictionnaires pour la définir ? Ces camps nous révèlent ce que l'être humain a de plus innommable en lui...

Nous avons lu, regardé des films, des documentaires, mais ce n'est pas suffisant pour se mesurer à cette réalité. La confrontation à la réalité, face aux images difficiles, chacun fait ce qu'il peut pour créer une distance émotionnelle. L'atmosphère est bouleversante :

- Les doubles rangées de barbelés,
- le mur de la mort,
- les crématoires, ces trous au plafond...
- la montagne de chaussures d'enfants...

que d'émotions devant ces objets, ces murs témoins de tant de souffrance .

Marcher dans ces lieux impressionne, ils sont le témoin de la souffrance de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants dépouillés non seulement de leurs biens, mais aussi de leur dignité.

Nous avons particulièrement apprécié le groupe, composé de générations différentes. Les jeunes ont été exemplaires, sans doute bien préparés et encadrés par leurs professeurs, mais, nous avons ressenti avec eux le poids qui pesait sur ce groupe qui, pendant les visites n'avait pas envie de parler, presque de se regarder, dans ce lieu qui impose le respect et le silence.

Merci aussi de nous avoir permis de participer au recueillement de la cérémonie du souvenir à BIRKENHAU. De confession non- juive, nous vous sommes reconnaissants de ce moment de partage rempli d'émotions.

Ces visites nous ont fait « grandir ». Il est difficile de se représenter une telle horreur, une telle irrationalité, il est de notre DEVOIR de ne jamais oublier. Nous sommes rentrés avec l'envie de porter cette mémoire.

Marie-Claude et Patrick N



« UNE ROSE CONTRE L'OUBLI »

« Une Rose contre l'Oubli »

Pour ce voyage de la Mémoire,
J'ai glissé une rose dans mon sac à dos,
Une rose contre l'oubli.

A Auschwitz le sac à dos est resté dans le car,
La rose est restée dans le sac à dos.
J'aurais pu la fixer sur les barbelés,
Ils ne sont plus électrifiés,

Ou bien la déposer devant l'écran noir
Adossé au mur de pierre où tant de morts-vivants,
Juste avant d'être exterminés,
Eurent encore la force de crier « vive la Liberté.

J'aurais pu aussi l'accrocher à la grille d'une cellule
Des sous sols du Bloc de la Mort.
Ou encore sous la vitrine des cheveux...
Sept tonnes, un chiffre qui fait frémir ;
C'est si léger le poids d'une chevelure...

J'aurais pu déposer cette rose dans la chambre à gaz
Sous les traces de griffures des victimes...
En fait, j'aurai pu déposer cette rose
N'importe où sur le chemin parcouru ...
Partout elle aurait témoigné :

« Une rose contre l'oubli »

A Birkenau,

J'avais mon sac à dos, la rose toujours à l'intérieur.
J'aurais pu la déposer sur la pierre des latrines,
Comme un défi aux odeurs de la souffrance

Ou encore sur le marche pied du wagon plombé,
Duquel de pauvre Etres entassés espéraient juste,
Une fois la porte ouverte, respirer une bouffée d'air.

Ils découvraient alors des chiens aboyant et hurlant,
Des Nazis vociférant qui d'un geste de leur badine,
Décidaient de leur funeste sort ... un jour, deux jours

J'aurais pu la déposer sur les plaques mémorielles
Du lac de cendres, comme à d'autres voyages.
Mais je n'ai pu cette année, faire le chemin.

Je me suis arrêtée au Mémorial de la Shoah
Il faisait nuit, il faisait froid, c'était étrange ;
Un silence absolu, lugubre et le bruit d'un train au loin ...

Etrange sentiment que la présence d'âmes errantes
Qui implorent : « N'oubliez jamais ! ».
Ces lieux sont habités ; sachez entendre les voix.

J'avais du temps pour découvrir le monument,
Avant la cérémonie qui interpellent les consciences ...
« Kaddish » où « Notre Père », Ensemble, Prions.

Comme un appel, j'ai déposé ma rose
Dans un « vide » du monument
Là, seuls les Innocents pouvaient la voir.

« Une rose contre l'oubli »

Simone C

ALLOCUTION DU 27/11/2019

DE JEAN-CLAUDE NERSON

Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau

Région Auvergne Rhône-Alpes

À l'occasion du 19^{ème} voyage de la Mémoire



Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Nous sommes réunis ce soir, dans cet immense complexe industriel érigé par la barbarie nazie, pour éliminer l'homme juif de façon systématique. L'être juif, enfant, femme, homme, rafé dans toute l'Europe occupée par les nazis, était trié suivant ses capacités à servir le grand Reich allemand.

La première sélection consistait à garder les personnes valides et en relative bonne santé, afin de fournir une main d'œuvre gratuite aux nombreuses usines qui s'étaient installées autour de ce complexe qui réunissait quelques

40 camps satellites. Le plus proche était Monowitz-Buna, dénommé aussi Auschwitz 3, où la grande firme chimique allemande I.G Farben avait construit une usine spécialisée dans le caoutchouc synthétique nécessaire à l'armée allemande, elle y produisait également le Zyclon B, ce gaz mortel dont vous avez pu voir les effets au cours de votre visite.

Les relations entre la Direction de cette entreprise chimique et le camp d'Auschwitz lui permettaient d'avoir des esclaves corvéables à merci et sans cesse renouvelables. Le Directeur d'I.G Farben écrivait dans une note aux Dirigeants « notre partenariat avec la SS est très fructueux » I.G Farben n'était pas la seule, plusieurs centaines de firmes allemandes vinrent s'installer dans ce périmètre. Je ne citerai que Bayer, Siemens, BASF, Agfa, Krupp, Volkswagen, Mercedes, B.M W, Audi (cette dernière aurait fait travailler quelques 20000 détenus dans ses usines), firmes qui restent encore aujourd'hui des fleurons de l'industrie allemande.

Le travail rend libre disait la doxa nazie affichée à l'entrée d'Auschwitz, les déportés étaient soumis à un régime de forçats qui les amenait rapidement à l'épuisement et à la mort.

Toute la hiérarchie allemande profitait de cette manne qu'était Auschwitz, du plus subalterne des gardiens de camps jusqu'aux plus hauts fonctionnaires des Ministères civils concernés par la production industrielle.

Une chaîne de l'horreur s'était mise en place, partant des rafles et des arrestations et qui se terminait dans les fumées noires des crématoires. Crématoires dont les squelettes fantomatiques se découpent dans la nuit de Birkenau et qui soulignent notre cérémonie par leur présence inquiétante.

Crématoires, où, après la sélection des valides, les enfants, les femmes et les vieillards finissaient leur courts séjour en terre polonaise.

Imaginez cette sélection, après avoir voyagé plusieurs jours dans des conditions inhumaines, sans eau, sans possibilités de faire dignement leurs besoins naturels, affamés, bien souvent malades, trop souvent serrés contre des corps sans vie, ils arrivaient à Birkenau, sur la rampe que vous avez vu, où un wagon de marchandises rappelle leur condition de transport.

Imaginez les hurlements, les aboiements des chiens, les ordres dans une langue que peu d'entre eux comprennent.

Imaginez les, ceux de l'arrière du wagon poussaient pour enfin respirer et les plus proches de la porte grande ouverte, tombaient sur la terre souvent gelée. Ces malheureux, souvent 90% d'un convoi, étaient emmenés, après les avoir dépouillés de leurs vêtements, directement vers les chambres à gaz.



Imaginez le déchirement des maris et des pères voyant leurs femmes ou leurs enfants dirigés vers un lieu inconnu.

Imaginez les bébés dans les bras de leur mère, souvent arrachés par force, un médecin nazi, présent à la sélection, ayant jugé que ce bébé ferait un bon sujet d'expérience, dont je ne vous décrirai pas l'horreur.

Imaginez la peur, la peur qui prend au ventre, la peur de la minute suivante, la peur irrationnelle qui fait que l'Homme n'est plus l'être pensant qu'il était il y a quelques jours, quelques heures encore. Ce n'est plus qu'une loque, voilà ce que les nazis ont réussis à faire, voilà la finalité de leurs actions. Faire perdre à l'Homme son humanité afin de le détruire sans état d'âme.

Crématoires dont la pestilentielle fumée s'étendait sur des kilomètres à la ronde et dont la population voisine disait, après la guerre, ne s'être rendue compte de rien.

N'oubliez jamais, Mesdames et Messieurs, Chers jeunes élèves, qu'ici, à Birkenau, s'accomplissait un massacre sans nom, ou plutôt, un massacre auquel on a donné un nom, la SHOAH et que sur ce massacre a été bâtie l'Europe. Les fondements même de notre Europe sont issus de la volonté des Peuples de ne pas voir se répéter un tel chaos.

N'oubliez jamais que dans les salons douillets d'une superbe demeure berlinoise, le 20 Janvier 1942, à Wannsee, des militaires allemands de haut rang assistés de représentants de nombreux ministères décidèrent de mettre en place des usines de la mort extrêmement efficaces pour éradiquer les Juifs de la surface du Globe, suivant le vœu d'Hitler.

N'oubliez jamais que, puisque cela a eu lieu, cela peut se reproduire !

Arrivé à ce point d'organisation systématique de l'horrible, ce n'était pas seulement les Juifs qui étaient en cause, c'était la notion même d'Humanité qui venait d'être remise en question en une courte réunion de 2 heures.

C'est sur ce point que j'aimerais insister aujourd'hui dans ce haut lieu de Mémoire où tout nous ramène au passé. Ce Passé doit être le chemin qui nous permet d'appréhender et de préparer l'avenir, il nous indique les routes à suivre, celles du respect de l'individu, celles du respect des croyances de chacun, croyances qui doivent rester du domaine de l'intime.

Il y a quelques jours, en Allemagne, les Autorités commémoraient la terrible Nuit de Cristal du 9 Novembre 1938, au cours de laquelle des milliers de magasins appartenant à des Juifs furent pillés et détruits, de nombreuses synagogues, souvent séculaires, furent incendiées et des innocents tués parce que Juifs. Ce genre d'événement aurait dû sensibiliser la population et mettre un terme à la montée du nazisme, mais elle était comme anesthésiée, saoulée de propagande antisémite. Cette ivresse collective se propageât rapidement et contamina tout le continent.

La situation n'est pas foncièrement différente aujourd'hui, un récent sondage donne le chiffre de 25% d'Allemands se disant antisémites, partout en Europe, les assassins d'enfants s'avancent à visage découvert. En France, le dernier bilan du Ministère de l'Intérieur recense 74% d'augmentation des faits à caractère antisémite, je n'ai pas vu de réactions significatives à ces statistiques ni de grands défilés de masse. Ils ne reculent devant aucun acte odieux pour assouvir leur haine souvent véhiculée par des écrits dévastateurs ou des prédicateurs qui se servent des mêmes méthodes de manipulation collective.



Il y aura bientôt 75 ans, lorsque les soldats de l'Armée Rouge arrivèrent aux portes de Birkenau, rien ne les préparait à ce dont ils allaient être les témoins incrédules. La puanteur, les piles de vêtements, de cheveux, de chaussures d'enfants, horrifièrent les libérateurs mais dans leur récit, plus que l'odeur, plus même que l'amoncellement des corps décharnés cachés à la hâte, c'est l'histoire de l'horreur qui se lisait sur les visages aux yeux démesurés de ces survivants qui se traînaient, hagards, à moitié nus dans cette immense étendue couverte de neige glacée.

En souvenir de ces regards, en souvenir de ces Êtres qui, malgré les apparences, étaient restés humains, je vous demande de réagir avant qu'il ne soit trop tard.

Nous constatons à nouveau, depuis quelques années cela va crescendo, un processus d'agressions verbales suivi souvent d'agressions physiques pouvant aller jusqu'au meurtre.

N'oubliez jamais que l'extermination des Juifs n'a pas commencé, en Allemagne, avec des fusils ou des blindés, mais avec des mots, décrivant le Juif comme illégitime. Vous savez ce que ces mots ont permis !

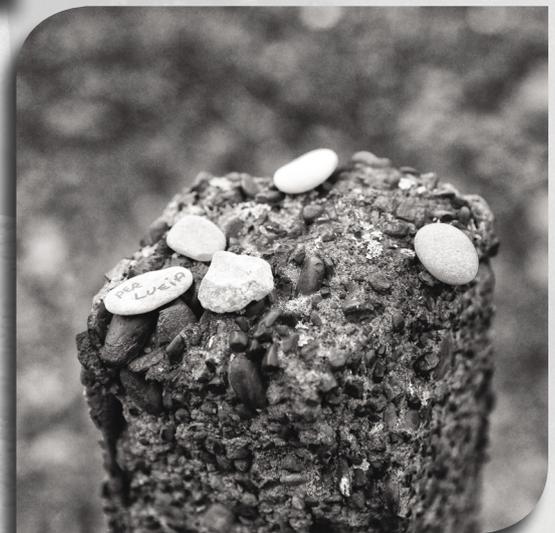
Si vous participez à ce voyage de la Mémoire, si notre Amicale tient à perpétuer le souvenir du génocide des Juifs, c'est pour mettre en avant les valeurs morales qui doivent nous permettre de vivre dans une société apaisée.

En quittant Birkenau, pensez à ce qu'écrivait Simone Veil, elle-même détenue dans cet enfer : « Ici, dans cette plaine, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règnent le silence. C'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler et qui doit toujours habiter la mémoire des vivants. »

Et nous, qui venons de France, pensons plus particulièrement aux 78000 français qui furent déportés ici. Seuls 2500 en réchappèrent. C'est aussi pour eux que nous sommes ici !



*Une prière,
une pensée,
un hommage...*



COMMUNAUTÉS JUIVES DISPARUES VOIRE INCONNUES. LES JUIFS D'ALBANIE

Nous apprenions par la Presse, le mois dernier, que 8261 Albanais avaient demandé l'asile politique à la France, faisant de l'Albanie, pays réputé sûr, la deuxième nationalité en nombre à vouloir la protection de notre pays.

Elle avait, les années précédentes était la première.

Interpellé par cette nouvelle, je me suis intéressé à ce petit pays de 28748 Km², soit 20 fois plus petit que la France, officiellement candidat à l'adhésion à l'Union Européenne, sa candidature a été acceptée par le Conseil Européen le 27 juin 2014, mais les dernières formalités prennent du retard en raison d'un refus de la France.

Vous connaissez mon intérêt pour les Communautés juives disséminées de par le monde et je fus très intrigué lorsque je lus, dans un article sur ce pays que le plus grand spécialiste mondial de la langue albanaise fut un Juif, Norbert Jokl, porté disparu en 1942, sans doute arrêté par les Nazis.

Le Clergé albanaise mit tout en œuvre, intervenant auprès des Autorités italiennes, alliées des Allemands, pour qu'elles intercèdent en faveur de Jokl afin qu'il soit transféré en Albanie, mais ce fut en vain. Une telle attitude, si peu répandue à cette époque, laissait supposer une certaine bienveillance envers les Juifs, je me mis donc à la recherche d'une éventuelle présence juive en Albanie. Les premiers Juifs à fouler le sol albanaise furent des esclaves provenant de la Palestine occupée par les Romains.

D'après la légende, ils partirent en esclaves de Palestine et, à la faveur du naufrage du bateau qui les transportait, près de la côte adriatique, certains survivants purent s'échapper et s'installer en hommes libres sur la terre albanaise. D'après Flavius Josèphe le plus grand nombre resta dans le sud du pays. On sait peu de choses sur ce qu'il advint de ces hommes et des recherches permirent de découvrir dans les ruines de Dardania (un port sur l'Adriatique à l'époque romaine), des vestiges d'une synagogue datant du 2^{ème} siècle. En 1980 furent mis au jour d'autres vestiges d'une plus grande synagogue datée du 5^{ème} ou du 6^{ème} siècle, mais les recherches furent abandonnées jusqu'aux premières années de notre siècle.

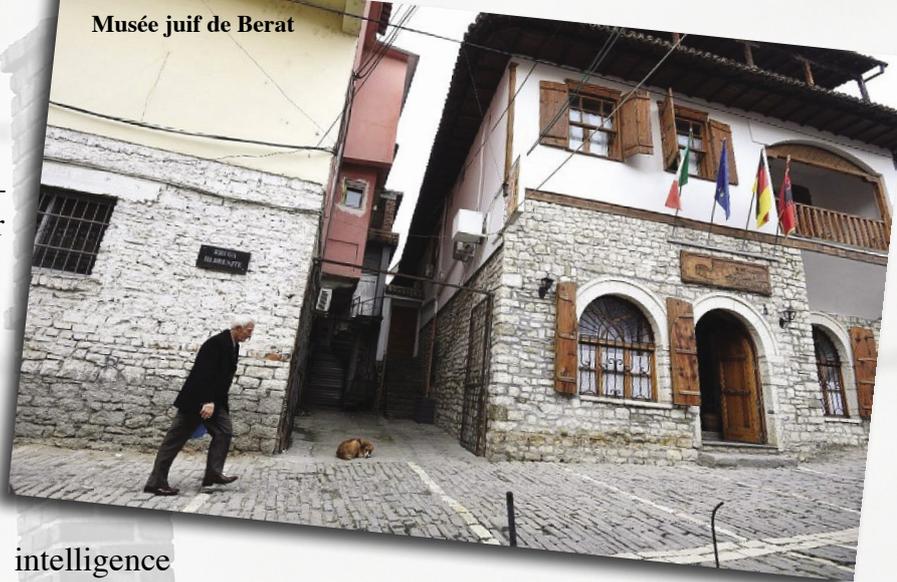


Mémorial de Tirana

Ce lieu de culte, localisé dans la petite ville de Saranda, située face à l'île grecque de Corfou, fut longtemps considéré comme les ruines d'une église chrétienne abandonnée depuis des siècles, elle doit à la sagacité des chercheurs de l'Université hébraïque de Jérusalem, la révélation de sa véritable destination.

Au 12^{ème} siècle, le grand voyageur espagnol, Benjamin de Tudela rapportait que dans ces contrées on trouvait de nombreux patronymes d'origine juive et que certains habitants se disaient Juifs.

Le Moyen Age vit l'installation des Romaniotes du sud de la Grèce et de Salonique et vers la fin du quatorzième siècle des Juifs venus de Hongrie rejoignirent les petites Communautés déjà installées.



L'Albanie, sans cesse envahie, n'est pas encore un Pays, au sens moderne du terme. Tour à tour aux mains des Normands, des Byzantins, des Français (Charles d'Anjou, un frère de Saint Louis, se proclama roi d'Albanie en 1272 et régnera jusqu'en 1280), des Bulgares, des Vénitiens (ces derniers cédèrent le pays à la Turquie en 1501) et des Ottomans jusqu'en 1912.

Les communautés juives vivaient en bonne intelligence avec leurs voisins et s'adaptaient aux différents envahisseurs, une histoire de leurs existences fut écrite par l'historien albanais Apostol Kolanimaï. La littérature est très pauvre sur ce sujet. L'Empire Ottoman accueillait volontiers les Juifs chassés de la péninsule ibérique ou fuyant l'Inquisition, au cours du 16^{ème} siècle. De nombreux réfugiés s'installèrent dans les ports et les principales cités albanaises. A Tirana, Berat, Durazzo, Elbasan, Valonna, Vlore, ils y créèrent de petites industries et permirent des échanges commerciaux avec les Pays de la région où résidaient des coreligionnaires. Vlore, la principale ville d'Albanie de cette époque, comptait un tiers d'habitants juifs.

C'est à cette même époque que naquit à Smyrne, le faux prophète Sabbataï Zevi, il se proclamait le Messie et un grand nombre de Juifs suivirent son message.

Dans un siècle où les Juifs étaient persécutés dans tous les Pays d'Europe à la fin de la guerre de Trente Ans, où les pogroms massacrant des dizaines de milliers de Juifs sévissaient en Russie, où l'Inquisition continuait son œuvre destructrice, l'année 1648 fut une année cruciale. Les Juifs attendaient la venue du Messie, les Chrétiens, le retour glorieux de Jésus et la résurrection des morts, tout concordait pour rendre crédible aux yeux des croyants les déclarations de Sabbataï Zevi. En se proclamant Messie, il fit l'effet d'une bombe à retardement dans le monde juif de l'époque, son succès était d'autant plus retentissant que l'on approchait de l'an 1666, qui était un nombre symbolique de la numérogie de la Kabbale. Son influence, malgré le « Herem » (excommunication) des Autorités rabbiniques, devint grandissante. De nombreuses Communautés le reconnurent comme « Messie des Juifs », remplaçant leur rabbin par des hommes nommés par lui. Il devint rapidement un facteur de troubles dans toutes les Communautés d'Europe ou moyen-orientales.

Des Chrétiens, qui considéraient 1666 comme l'année de l'Apocalypse, suivirent ce mouvement et lui donnèrent encore plus d'audience. Fort de ses succès, Zevi s'installa à Istanbul, capitale de l'Empire Ottoman, briguant même la place du Sultan. Ce dernier, voyant le danger que pouvait représenter pour son peuple un tel dérèglement, le fit arrêter et emprisonner.

Condamné à la peine de mort, il ne dut sa grâce qu'à sa conversion à l'Islam. Il fut exilé par le Sultan en Albanie d'où il devint l'habitant le plus célèbre, il y mourut en 1676.

Sa conversion, son imposture mettant au jour sa véritable personnalité, furent ressenties comme un véritable cataclysme par la population juive de l'époque. Il suscita des conversions à l'Islam et une secte, les sabbatéens, resta encore très active jusqu'en 1923, notamment à Salonique où plusieurs milliers de fidèles attendaient son retour. Cette secte perdure encore aujourd'hui en Turquie.

Après cet épisode, la vie des Juifs d'Albanie ne fut pas particulièrement difficile, les Autorités ottomanes ne les persécutant pas et leur permettant de respecter leur foi. Ceci explique que pendant la guerre d'indépendance, on leur reprocha d'avoir été bien tièdes dans la révolte contre les Turcs.

Après la première guerre mondiale, on recensait 204 Juifs dans tout le royaume, le journaliste Leo Elton, qui visitait le pays en 1935, écrivait que l'Albanie pourrait devenir un refuge idéal pour les Juifs persécutés en Europe.

En 1937, la Communauté fut reconnue officiellement par le Roi Zog 1^{er}, qui permit l'installation de 400 réfugiés. Les Autorités albanaises ainsi que les habitants firent tout ce qui était en leur pouvoir pour cacher les Juifs que la Gestapo chassait après avoir remplacé les Italiens trop laxistes à son gré. Grâce à la bravoure de cette population qui cacha des Juifs au péril de sa vie, bien que 600 Juifs fussent déportés vers les camps de la mort, plus de 2000 purent se cacher. L'Albanie est le seul pays d'Europe où les Juifs purent survivre protégés par une population dont les codes d'honneur complexes obligent à la protection des Invités quels que soient les dangers encourus. On vit des officiers de la Milice albanaise, totalement acquise aux Nazis, arrêter des Juifs et aller les cacher dans leur famille dans des coins inaccessibles du Pays.

L'Albanie est le seul pays d'Europe à majorité musulmane, il est aussi le seul pays où la population juive était plus importante après la guerre.

L'Etat d'Israël ne s'y est pas trompé puisqu'il a nommé 75 Albanais musulmans, Justes parmi les Nations. De nombreux Juifs purent s'embarquer vers la Palestine jusqu'à l'arrivée de la dictature communiste d'Enver Hoxha qui, jusqu'en 1991 décréta l'Albanie athée et fit détruire tous les lieux de culte. Dès la chute de ce régime, la grande majorité des Juifs émigra vers Israël.

L'Albanie cherche, aujourd'hui, à faire connaître au Monde l'attitude digne de son Peuple durant la seconde guerre mondiale.

Le 21 novembre dernier fut présenté au Mémorial de la Shoah, à Paris, un documentaire « le code albanais », qui relate la vie quotidienne de la population albanaise durant le dernier conflit mondial et son action courageuse dans la protection des Juifs.

Déjà, en 2008, un professeur de confession chrétienne Simon VRUSHO, créa avec ses propres deniers, un Musée pour rappeler aux visiteurs comment les habitants de sa petite ville de Bérat réussirent à sauver tous les Juifs qui y avaient trouvé refuge, grâce aux familles musulmanes et chrétiennes. Ce Musée, le seul d'Albanie, fut nommé Musée Salomon et est visité aujourd'hui par des centaines de visiteurs venus d'Israël.

Le fondateur de ce Musée à qui la presse demandait les raisons qui l'avaient poussé à se lancer dans cette aventure, répondit simplement « les souvenirs avaient besoin d'avoir une maison à eux », quelle belle formule pour perpétuer la Mémoire !

Les liens avec Israël se sont encore resserrés après le terrible tremblement de terre qui secoua l'Albanie le 26 Novembre 2019. L'Armée israélienne envoya une équipe de spécialistes pour aider les sauveteurs venus de nombreux pays d'Europe.

Depuis l'établissement de relations diplomatiques en 1991, les deux pays entretiennent d'excellents rapports.

Le 26 Juillet 2018, un monument commémorant l'ex premier ministre israélien Shimon Peres a été dévoilé à Tirana, afin de montrer combien l'amitié entre les deux pays est solide et profonde.

Aujourd'hui, les Albanais juifs ne sont plus qu'une petite centaine qui restent attachés à leur foi, mais ils sont fiers d'avoir fait partie d'un pays qui a montré au Monde qu'une attitude différente était possible devant la barbarie nazie.

Jean-Claude Nerson

« Ces MOTS POUR SÉPULTURE »

La dernière représentation tout public de la pièce « **Ces mots pour sépulture** » à Lyon.

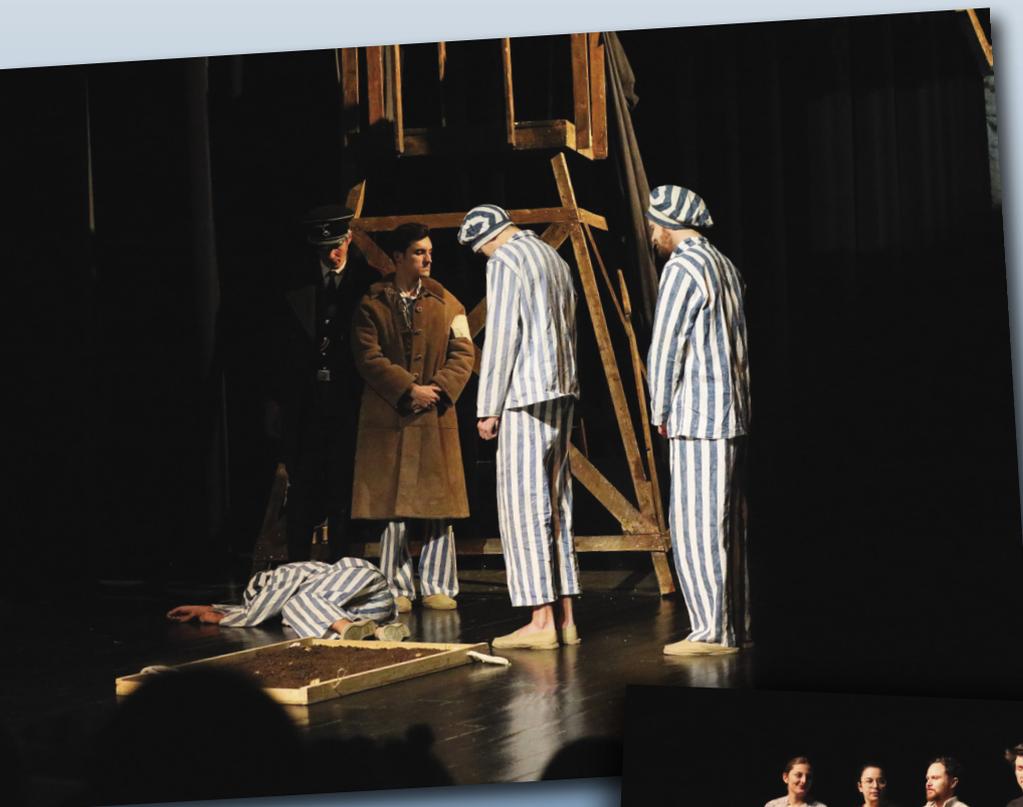
Mardi 10 décembre 2019, la pièce *Ces mots pour sépulture*, d'après la biographie de Benjamin Orenstein, mise en mots par Jean-Claude Nerson, écrite pour le théâtre et mise en scène par Charlotte Jarrix, a été jouée à l'Espace Hillel.

Après avoir été vue par plus de 10 000 spectateurs en France, la pièce est revenue en sa ville pour une série de six représentations du 9 au 12 décembre (cinq scolaires à la demande du Rectorat de Lyon et une soirée tout public) complètes.

Lors de la soirée « tout public », de très nombreux spectateurs, et des personnalités, comme le Procureur Viout, procureur adjoint lors du Procès de Klaus Barbie sont venues assister à la représentation. Il y avait aussi les caméras de TF1 qui diffuseront, courant janvier, quelques images de la pièce.

A la fin de la représentation, le public, bouleversé, a observé quelques secondes de silence, avant de se lever spontanément, pour remercier et féliciter les comédiens.

L'émotion était palpable donc ... et notamment parce qu'il s'agissait là de la dernière représentation à l'Espace Hillel, qui a permis la naissance de ce projet. C'est avec affliction que les comédiens et leur metteur en scène quittent ce plateau qui leur est si cher. La compagnie Intrusion remercie le Directeur de l'Espace, et son équipe, pour la confiance qui leur a été accordée toutes ces années.



PATRICIA DRAI

« Entre vous & moi » Radio Judaïca Lyon (94.5)
Le mercredi de 11h à 12h www.radiorjl.com



« Lili ! Au Tableau ! » de Bernard Jadot - Éditions du Poutan - 138 pages - 14,50 €

L'histoire : celle d'un tableau et non des moindres :

« Les trois grâces » de Rubens. Sans doute la plus connue des toiles du célèbre peintre flamand.



Propriété d'Isaac et Sarah Cohen, raflés lors de la tragique rafle du Val d'Hiv en juillet 1942, le tableau est remis à la famille de Simone en même temps que leur petite fille, Anat.

Rebaptisé Marie, le bébé fera partie de la famille qui va traverser bien des épreuves.

Des décennies plus tard, Simone va révéler le secret familial et l'histoire de ce tableau à sa petite fille lili, le jour du 20^{ème} anniversaire de la petite fille, sourde de naissance.

Lili va mener l'enquête pour élucider l'énigme du tableau avec Jean-Michel Rosenbaum, généalogiste, et de Paris à Anvers, de Lyon à Villeurbanne, elle va entreprendre les recherches qui vont changer sa vie.

La spoliation des oeuvres d'art durant la 2^{ème} guerre mondiale a touché de nombreuses familles juives persécutées et assassinées par les nazis. Dans le roman de Bernard Jadot, le secret longtemps gardé révèle une belle humanité : le tableau a été caché par la famille de Lili et des années plus tard, la jeune femme mettra tout en oeuvre pour retrouver son propriétaire !

Ce chemin la mènera, à travers l'histoire de sa famille, vers elle-même...

Journaliste, écrivain, comédien et auteur au théâtre, Bernard Jadot a déjà publié dix romans qui témoignent de son amour des mots.

Correspondant du journal « Le progrès » pour Villeurbanne, il est particulièrement attaché à sa ville qui compte une communauté juive importante. Sans doute cette proximité lui a-t-elle donné envie d'imaginer l'histoire de Lili...



Le Drapeau de l'Amicale était présent :

MARDI 18 JUIN 2019

Auditorium Part-Dieu
« Appel Charles de Gaulle »
Porte Drapeau : Henri Wongeczowski

DIMANCHE 23 JUIN 2019

À Rillieux : Hommage aux 7 fusillés du 29.06.1944 par la Milice
Porte Drapeau : Henri Wongeczowski

DIMANCHE 21 JUILLET 2019

CHRD - Commémoration de la Rafle du Vel d'Hiv
Porte Drapeau : Pierre Olivier

DIMANCHE 25 AOÛT 2019

À St Genis Laval
75^{ème} Commémoration du massacre
au Fort de Cote Laurette

MARDI 3 SEPTEMBRE 2019

75^{ème} commémoration de la Libération de Lyon
Porte Drapeau : Henri Wongeczowski

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2019

Hommage de l'ARM aux fusillés de la Doua
Porte Drapeau : Pierre Olivier

LUNDI 11 NOVEMBRE 2019

Parc de la Tête d'Or - Lac des Cygnes
Commémoration de l'Armistice



INVITATIONS INVITATIONS

En collaboration avec la Mairie de Lyon,

*L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU ORGANISE UNE GRANDE CÉRÉMONIE À L'OCCASION
DU 75^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS DE HAUTE SILÉSIE.*

Avec la participation de la Musique du Régiment d'Infanterie.

La chorale de Nicolas Porte interprètera les hymnes restés dans les mémoires.

Dépôt de gerbes et de bougies.

Gilles Khan dira la « Prière des Morts ».

Le kaddish clôturera cette cérémonie.

*Soyez nombreux le Dimanche 26 Janvier à 11 heures
au Veilleur de Pierre, place Bellecour, à Lyon.*

ADHESION à l'AMICALE

Les cartes d'adhésion sont à votre disposition
et nous vous remercions de bien vouloir acquitter dès maintenant votre cotisation 2020,
afin de soutenir l'action de votre Amicale et d'aider à son rayonnement.

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHÔNE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : Prénom :

Profession :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Téléphone : Email :

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30 €) libellé à l'ordre de :

«Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône», 50 rue Juliette Récamier, 69006 Lyon